

Séminaire International de Sémiotique à Paris

2019-20

RÔLES ACTANTIELS ET HORIZONS ÉCOLOGIQUES DES FORMES DE VIE

PARADOXES ET PIÈCES MANQUANTES DANS LE PARADIGME ÉCOLOGIQUE

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme Maison Suger
16, rue Suger 75006 Paris (M^o Odéon)

Coordinateur : Pierluigi Basso Fossali (Lyon)
Co-responsables: Juan Alonso Aldama (Paris),
Maria Giulia Dondero (Liège), Didier Tsala Effa (Limoges)

Mercredi, 13h45-17h00

Arrière-plan thématique. Dans son livre *Vers une écologie de l'esprit*, Bateson écrit : « Le problème de savoir comment transmettre nos idées écologiques à ceux que nous voulons inciter à aller vers ce qui nous semble être la “bonne” direction écologique, est, lui-même, un problème écologique. Nous ne sortons jamais de l'écologie que nous élaborons » (Bateson 1972, t. 2 : 264). Notre niche écologique est faite aussi de nos formations discursives à travers lesquelles nous habitons l'environnement ; mais ce dernier nous impose aussi un engagement à respecter des versions du monde de l'expérience qui soient impliquées dans la défense d'un cadre de valeurs qui échappent à nos économies de sens, un cadre où d'autres formes de vie exercent leur droit à une significativité d'existence non immédiatement comparable. Les desseins discursifs sont des univers figuratifs où les communautés pensent elles-mêmes leur destin et leurs « contradictions internes » (cf. Greimas 1985, p. 12). Les « problèmes fondamentaux » des cultures reçoivent des solutions partielles à partir d'une pluralité de scénarisations actantielles : mythiques, scientifiques, artistiques, etc. Mais qu'en est-il des communautés non-humaines ?

Les rôles attribués aux acteurs figuratifs du discours peuvent être inclusifs par rapport aux non-humains, mais ils ne manquent pas d'interroger le rôle de l'humain dans un cadre écologique dont les limites ne sont jamais atteintes. Ainsi, le sens reste insaturable, ce qui nous rend responsables de l'imperfection de nos « visions » et du caractère unilatéral de nos manières de construire le monde : « l'effet du réel s'empare immédiatement du niveau dominé et donne à l'inattendu la caution du dépassement authentique » (Greimas 1987, p. 97). Pourtant, l'*actantialité* reste notre manière de « bâtir sur du sable » (ibid., p. 98), sur une *matière* qui accepte des inscriptions locales mais qui révèle aussi ses principes d'auto-organisation. En ce sens, la perception de l'environnement ne manque jamais de contester nos manières de construire des plans d'expression dans lesquels la signification est canalisée et orientée par des programmes narratifs.

Aperçu théorique. L'*actantialité* a fonctionné en sémiotique comme un principe fondamental de structuration de la perception sémantique afin d'extraire un micro-univers de sens à partir de la densité hétérogène et partiellement indéterminée de la *sémiosphère*. À son tour, la significativité des liens (cadre inter-actantiel) était le résultat d'une mise en perspective à partir d'un actant énonciateur doté d'un corps et donc d'une niche écologique où le plan de l'expérience vive (actualité des relations sensibles) est toujours associé à un plan de l'existence informé par les praxis énonciatives et une encyclopédie de savoirs. Les textes, avec leurs mondes possibles, ont été considérés comme la plateforme de négociation de modèles

SaISie

écologiques qui s'offrent comme des descriptions ou comme des alternatives au monde de l'expérience. Pourtant, cette écologie de la perception sémantique n'est pas immédiatement une sémantique des équilibres écologiques qui soutiennent les formes de vie. En ce sens, le tournant écologique de notre *épistémè* actuelle interroge les modèles actantiels mêmes ; et non seulement leur prétention d'offrir une déclinaison syntaxique des réseaux de sens, mais aussi leur ambition d'assurer une conception paradigmatique du sens. En effet, la stratégie sémiolinguistique de fond était de profiter des réseaux de relations stabilisées à travers l'ordre grammatical pour assurer des cadres économiques de rôles attribuables. C'était le principe de base de la *saturation sémantique* de la phrase à guider la réflexion : attribuer des postes à chaque élément qui participe à la composition de l'énoncé (Tesnière 1959). Mais pouvons-nous nous réduire aux rôles joués dans un scénario donné ?

D'une part, la sémiotique doit questionner ses modèles à partir des formations discursives qui thématisent l'urgence des problèmes écologiques, d'autre part, elle doit assurer un éclairage sur l'hétérogénéité de ces formations et sur les tensions paradoxales qui les traversent. Pour libérer son potentiel heuristique, la sémiotique contemporaine a besoin de remettre en discussion les différentes modélisations de l'actantialité : les actants narratifs et les actants énonciatifs ; les actants positionnels (source, cible, contrôle), totalement abstraits, et les actants comme figures du corps ; les *topoi* actantiels de la circulation mythique des valeurs et les épiphénomènes d'une actantialité émergente ; les cadres actantiels qui assignent des rôles de manière distributive et linéaire et les syncrétismes de la réflexivité actantielle (active et passive en même temps : Bordron 2012) ; les actantialisations qui donnent lieu à des formes de subjectivation et des actantialisations qui fédèrent des acteurs humains et non humains.

Directions de recherche. D'une part, l'actantialité semble le paradigme des formes de mobilisation écologiste (mouvements, associations, groupes militants, etc.), d'autre part, l'épistémologie écologique semble mettre en discussion la nécessité d'un passage par la description actantielle, vu que des perspectives fonctionnalistes ou des heuristiques causales ne semblent plus totalement valables pour exprimer nos relations dans les écosystèmes (par ex., la météorologie). En effet, ces derniers sont dotés d'une complexité interne encore largement inconnue et nous obligent alors à introduire des facteurs indéterminés dans le calcul de notre « empreinte biologique ».

En même temps, les acteurs sociaux engagés dans des formes de réponse à la crise écologique, ainsi que ceux qui restent dans l'indifférence ou dans la sous-estimation des risques, ne peuvent que vivre les contradictions impliquées dans l'assomption simultanée, ou, en tout cas, concurrentielle, de plusieurs rôles actantiels et dans l'adhésion à plusieurs collectivités, institutionnalisées ou pas. Cela pose le plus souvent des problèmes de compatibilité et alimente le sentiment d'être pris par une série de doubles contraintes. À ce niveau, l'actantialité peut bien continuer à fonctionner comme une problématisation des instances actérielles et des pièces manquantes à leurs programmes, programmes confrontés à une crise progressive du sens géré par les institutions.

Nous pouvons distinguer des actantialisations de *résistance* (au marché, aux systèmes sociaux codés, etc.), de *monitorage* (en vue d'assurer un caractère qualitatif fiable aux alertes diffusées), de programmation divergente (micro-communautés économiquement autosuffisantes). Certes, l'inventaire des rôles actantiels ne peut pas rester ce que la sémiotique narrative a exploité au début des années 1970 et les tensions modales nous invitent à prendre en compte même des actantialisations *ad hoc* (voir la notion d'*adhocratie* de Mintzberg et Toffler).

Malgré les dispositifs technologiques qui nous donnent l'impression d'une maîtrise progressive des variables environnementales, l'instabilité écologique s'affirme de plus en plus comme horizon des formes de vie. La double contrainte constitutive de la vision écologique est que, d'une part, on doit augmenter le contrôle sur l'impact environnemental de nos dispositifs à

SaISie

travers d'autres dispositifs ; d'autre part, il faut accepter bon gré mal gré de ne pas pouvoir contrôler tout l'environnement, ce qui prévoit une « déprise » relative sur notre monde signifiant, compensée éventuellement par une réactualisation du sacré (voir l'unité *sacrée* de Bateson).

La continuité de cette édition du séminaire par rapport aux années précédentes est assurée, d'une part, par la réinvention nécessaire des institutions face à la crise écologique, d'autre part, par l'exigence perçue d'une innovation du social passant soit par des « révolutions silencieuses » confiantes en un « mouvementisme » spontané et informel, soit par un communautarisme militant qui n'accepte pas l'immobilisme des institutions.

La référence à l'écologie, notamment dans les dénominations de courants de recherche ou d'ensembles conceptuels, est ancienne (cf. l'approche écologique de la perception, chez Gibson 1979), ou plus récente (cf. ecocriticism, écopoétique, écologie sémiotique, etc.), mais très inégalement motivée ou fondée, et doit être soigneusement évaluée. En ce sens, nous voulons profiter de nouveaux développements de la zoosémiotique, de la réactualisation de la notion d'Umwelt (Von Uexküll) et de la redéfinition des relations entre nature et culture (voir, entre autres, les contributions de Geertz, Descola, Ingold). Des colloques sémiotiques récents (voir *Zoosemiotica 2.0*, Palermo 2016 ; *La sémiotique et les sciences – I. Biologie, Éthologie et Sémiotique*, Albi-Moissac 2018 ; *Viande(s). Stéréotypies sémiotiques et inquiétudes culturelles*, Paris 2019 ; etc.) ont donné d'autres éléments utiles dans une perspective *intra-* et *inter-*disciplinaire.

Si une ouverture interdisciplinaire est non seulement souhaitable mais surtout nécessaire, il est vrai aussi que nous nécessitons une plateforme d'observation explicite capable de mesurer le caractère pertinent et heuristique de ses regards. Nous estimons que l'actantialité, également reprise par *l'actor-network theory*, peut être à la fois une approche préliminaire probante et un cadre explicatif qui exige « urgemment » une série d'intégrations capables de faire évoluer les fronts de la recherche sémiotique.

Organisation

L'édition 2019-20 sera caractérisée par des formules différentes d'organisation interne, à la fois dans la constitution du programme et dans la gestion des séances. Pour ce qui concerne le programme, nous commencerons avec des invitations directes basées sur une évaluation des travaux scientifiques déjà réalisés sur le domaine thématique traité. Les co-responsables du séminaire, en tant que représentants de différents centres de recherche, auront la tâche d'assurer des apports multilatéraux à la recension des contributions déjà existantes et à l'identification d'une série d'interlocuteurs scientifiques à solliciter pour des interventions.

Deux tables rondes seront organisées afin de solliciter et de favoriser l'intervention des jeunes chercheurs dont les compétences semblent pouvoir assurer un apport important au débat. À partir de cette année, nous voulons ouvrir aussi un appel à propositions qui sera diffusé *via* le site de l'AFS ainsi qu'à travers des listes de spécialistes en Sciences du langage et en Sciences de l'Information et de la Communication. Les réponses à l'appel seront évaluées par le Conseil scientifique avant la fin de l'année et les interventions seront programmées à partir de mars 2020. Bien évidemment, ce fonctionnement reste pour l'instant dans une phase d'expérimentation avec l'idée de le développer ultérieurement dans les éditions successives du séminaire. L'envoi de la version finale du programme signalera en même temps la fin de l'appel à communication.

Toutes les interventions programmées devront être accompagnées par l'envoi préliminaire d'un résumé (2000 signes max.) et d'une notice biobibliographique (1000 signes max.). Ce

SaISie

matériel pourra être utile aussi pour le recours ponctuel à un discutant, sollicité afin de favoriser le débat croisé d'une série d'interventions, en particulier dans les séances interdisciplinaires. Nous avons déjà utilisé ce dispositif avec succès dans les éditions précédentes de notre séminaire.

Consigne méthodologique

Afin de favoriser à la fois la comparaison entre les approches utilisées dans les différentes interventions et un bilan final du séminaire, nous invitons les intervenants à proposer, pendant leur exposé, deux ou trois définitions de concepts-clés utilisés avec une ambition heuristique. Normalement, les concepts choisis devraient être indiqués dans le résumé comme des mots-clés. Les définitions peuvent être personnelles ou assumées à partir d'une source théorique déjà attestée.

Calendrier

06 novembre, 20 novembre, 4 décembre, 18 décembre, 08 janvier, 22 janvier, 05 février, 11 mars, 25 mars, 08 avril, 22 avril, 06 mai, 20 mai.

Première séance : 6 novembre, 13h45 :

Pierluigi Basso Fossali (Université de Lyon 2/ UMR ICAR 5191, ENS de Lyon)

« *Co-actantialité et écologie sémiotique* »

Juan Alonso Aldama (Université Sorbonne Paris Descartes / PHILÉPOL)

« *La "main invisible" comme solution à la crise écologique ? De la sous-actantialité du mythe libéral à l'actantialité éco-éthique* »

La programmation entre novembre 2019 et février 2020 sera envoyée à la fin du mois d'octobre

Bibliographie

- Basso Fossali, Pierluigi, 2017, *Vers une écologie sémiotique de la culture*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Bateson, Gregory, 1934, *Naven*, Stanford, Stanford University Press, éd. 1958.
- Bateson, Gregory, 1972, *Steps to an Ecology of Mind. Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, Chicago, University Of Chicago Press ; tr. fr. *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, t. I, 1977 ; t. II, 1980.
- Bateson, Gregory, 1991, *A Sacred Unity: Further Steps to an Ecology of Mind*, New-York, Harper Collins; tr. Fr. *Une unité sacrée*, Paris, Seuil, 1996.
- Beck, Ulrich, 1999, *World Risk Society*, Polity Press.
- Bertrand, Denis, 2008, « La narrativisation de la conscience morale », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 111.
- Bertrand, Denis et Canque, Bruno, 2012, « Sémiotique et biologie », *Signata*, n. 2, pp. 195-219.
- Bordron, Jean-François, 2012, « Vie(s) et diathèses », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, vol. 115.
- Boutaud, Aurélien & Gondran, Natacha, 2018, *L'empreinte écologique*, Paris, La Découverte.
- Brandt, Per Aage, 2018, « Sémiotique et écologie », dans A. Biglari (éd.), *La sémiotique en interface*, Kimé, 2018, pp. 273-86.
- Clark, Andy, 2011, *Supersizing the mind. Embodiment, action and cognitive extension*, Oxford, Oxford University Press.
- Descola, Philippe, 2011, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Versailles, Editions Quae.
- Fontanille, Jacques, 2008, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.

SaISie

- Fontanille, Jacques, 2015, *Formes de vie*, Liège, PULg.
- Fontanille, Jacques, 2018, « Para una semiótica ecológica », *Topicos del seminario*, n. 39, pp. 65-79.
- Fontanille, Jacques & Couégnas, Nicolas, *Terres de sens. Essai d'anthroposémiotique*, Limoges, PULIM, 2018.
- Gibson, James J., 1979, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin ; tr. Fr. *Approche écologique de la perception visuelle*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2014.
- Greimas, Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- Groupe EcoInfo, 2012, *Impacts écologiques des Technologies de l'Information et de la Communication*, EDP Sciences.
- Groupe μ (Jean-Marie Klinkenberg & Francis Édeline), 2015, *Principia semiotica. Aux sources du sens*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles.
- Hoffmeyer, Jesper, 2008, *Biosemiotics. An Examination into the Signs of Life and the Lige of Signs*, Scranton-London, Scranton University Press.
- Ingold, Tim, 2000, *The perception of the environment. Essays in livelihood, dwelling and skill*, London-New York, Routledge.
- Ingold, Tim, 2013, *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones sensibles.
- Kull, Kalevi, 1998, « Semiotic ecology: Different natures in the semiosphere », *Sign Systems Studies*, n. 26, pp. 344-371.
- Landowski, Eric (éd.), 2017, « Sémiotique et engagement », *Actes sémiotiques*, n. 120.
- Levesque Simon & Caccamo, Emmanuelle (éds.), 2017, « Sémiotique et écologie : une alliance naturelle », *Cygne noir*, n. 5 (numéro monographique).
- Marrone, Gianfranco, 2011, *Addio alla natura*, Torino, Einaudi.
- Morin, Edgar, 1990, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion.
- Morin, Edgar, 2004, *La méthode. Éthique*, t. 6, Paris, Le Seuil, coll. « Points ».
- Sloterdijk, Peter, 1999, *Sphären, Band II*, Frankfurt am Main, Suhrkamp ; tr. fr. *Globes. Sphères II*, Paris, Fayard/Pluriel.
- Sonesson, Goran, 2004, « La signification de l'espace dans la sémiotique écologique », dans M. Sobieszczanski, & C. Lacroix (eds.), *Spatialisation en art et sciences humaines*, Peeters Publishers.
- Stengers, Isabelle, 2002, *Penser avec Whitehead*, Paris, Seuil.
- Stewart, Julian H., 1955, *Theory of Cultural Change: the Methodology of Multilinear Evolution*, Urbana, University of Illinois Press.
- Tesnière, Lucien, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, nouv. éd. 1982.
- Thévenot, Laurent, 2006, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, Editions La Découverte.
- Uexküll, Jakob Von, 1957 [1929], « A Stroll Through the Worlds of Animals and Men: A Picture Book of Invisible Worlds », dans *Instinctive Behavior: The Development of a Modern Concept*, New York, International Universities Press, pp. 5-80.
- Vallaeys, François, 2016, « Responsabilité sociale, gouvernance et *soft law* : trois définitions philosophiques à l'usage des "forces imaginantes" de la régulation hybride », dans K. Martin-Chenut & R. de Quenaudon (éds.), *Développement durable : mutations ou métamorphoses de la responsabilité ?* Paris, Edition A. Pedone.
- Varela, Francisco, Thompson, Evan & Rosch, Eleanor, 1991, *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, Boston, MIT Press ; tr. fr. *L'Inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Seuil, Paris, 1996.
- Whitehead, Alfred North, 1929, *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, New York-Cambridge (UK), Macmillan-Cambridge University Press.

Le Conseil scientifique du Séminaire International de Sémiotique à Paris